

Anne-Caroline Prévot-Julliard, Joanne Clavel  
et Pauline Teillac-Deschamps\*

# Pistes pour une conservation flexible de la biodiversité



66 Mise en réserve, restauration, réconciliation, reconnexion. Conçus indépendamment les uns des autres, ces quatre cadres de mise en œuvre de la conservation de la biodiversité sont en partie contradictoires et font la part plus ou moins belle à l'implication citoyenne. Les penser ensemble de manière flexible devrait aider à optimiser la conservation de la biodiversité dans tous les contextes.

Si l'on veut atteindre les objectifs de conservation de la biodiversité, il est essentiel d'accroître le degré d'implication personnelle des citoyens. Mais cela ne va pas de soi. La littérature scientifique propose une série de cadres aux traditions très différentes pour mettre en œuvre la conservation. L'idée est de les envisager de manière flexible afin de favoriser au mieux cette nécessaire implication citoyenne quelles que soient les circonstances pour mieux atteindre les objectifs de conservation de la biodiversité de manière globale.

\* Anne-Caroline Prévot-Julliard et Pauline Teillac-Deschamps sont chercheuses au Laboratoire Conservation des espèces, restauration et suivi des populations (Cersp), au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris ; Joanne Clavel est chercheuse au Département des arts et sciences de la communication de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, en Belgique.

## Les « 4R »

### Mise en réserve

La protection de la biodiversité débute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en délimitant des aires protégées, qui excluent délibérément (ou contrôlent fortement) les pressions humaines. Ces milieux sont gérés de façon à conserver un certain niveau de biodiversité, défini selon la richesse en différentes espèces et l'abondance de certaines espèces ou habitats patrimoniaux.

Ces réserves permettent d'atteindre directement l'objectif de conservation. Elles accueillent souvent des visiteurs, mais en nombre plutôt faible et en leur donnant une expérience de la nature qui reste exceptionnelle, loin de leur quotidien. La nature présente dans les réserves correspond encore souvent à la vision très idéalisée d'une nature « vierge ». L'efficacité des réserves pour intégrer les citoyens à la conservation de la biodiversité est donc (quasi) nulle.

### Restauration

Beaucoup d'écosystèmes – cours d'eau, plans d'eau, forêts, espaces agricoles, espaces périurbains, etc. – ont un besoin urgent d'être restaurés. La Société pour la restauration écologique<sup>1</sup> définit la restauration comme « un moyen de préserver la diversité de la vie sur Terre et de rétablir une relation écologiquement saine entre la nature et la culture ».

Plusieurs auteurs insistent cependant sur le fait qu'il ne doit pas s'agir de chercher à revenir à une nature « originelle » (Miller, 2007). Au contraire, la restauration offre l'occasion d'augmenter la durabilité des systèmes homme-nature.

Les sciences écologiques et les savoir-faire technologiques sont à combiner pour inventer de nouvelles manières d'atteindre cet objectif. Lorsque les habitats à restaurer hébergent des activités humaines, la demande sociale est à prendre en compte avant, pendant et après le processus de restauration. Mais traditionnellement, cette approche se limite à mettre les habitats restaurés à disposition du public à des fins d'éducation à l'environnement, avec une implication citoyenne très limitée.

### Réconciliation

Sur la majorité de la surface terrestre, notamment sur les terres agricoles et dans les forêts exploitées, les activités humaines entretiennent des liens étroits et anciens avec les dynamiques propres à la biodiversité. Dans ces espaces, il s'agit de conserver la biodiversité et, en même temps, de satisfaire les besoins de populations humaines en constante augmentation. L'écologie de la réconciliation consiste à penser ces deux objectifs de conserve et à articuler au mieux connaissances biologiques et compréhension des liens sociaux et culturels qui relient les sociétés humaines à la nature (Rosenzweig, 2001).

Pour concilier la gestion d'une nature propice au bien-être humain et une production accrue de biens et de services, le concept clef est celui de services écologiques. Des services dont les fonctions se situent dans quatre registres : le support (production primaire, formation des sols, etc.), l'approvisionnement (alimentation, eau potable, bois, etc.), la régulation (climat, crues, purification de l'eau, etc.) et la culture (esthétique, spiritualité, loisirs, etc.).

En mettant l'accent sur les usages de la nature, y compris récréatifs (chasse, pêche, randonnées, etc.), cette perspective permet d'augmenter l'expérience pratique de la nature et la compréhension de la dépendance vitale des êtres humains vis-à-vis d'elle, ce qui devrait aider à renforcer l'implication des populations dans la conservation.

### Reconnexion

Plusieurs auteurs (Turner et coll. 2004) relient un éloignement croissant des citoyens du fonctionnement de la biodiversité dans les sociétés occidentalisées. Ils parlent d'« extinction de l'expérience de la nature », de « désintérêt à l'égard du monde naturel ». Ce phénomène aurait deux causes interconnectées : les citoyens ne font plus l'expérience de la nature dans leur vie quotidienne (Dunn et coll., 2006) et leurs connaissances de ce qui est important dans la nature déclinent régulièrement à mesure que cette expérience s'éteint (Miller, 2005).

Or, les zones et les populations urbaines augmentent plus vite que jamais, ce qui favoriserait l'extension d'une perception de plus en plus faible du caractère fonctionnel de la nature. Cette « déconnexion », si elle se confirme, pourrait avoir des conséquences très négatives sur les demandes futures vis-à-vis des décideurs en ce qui concerne les stratégies de conservation.

Pour contrer cette tendance, les villes peuvent participer à la préservation de la biodiversité en restaurant et en aménageant des espaces de nature. Mais cette préservation est à définir en lien avec le besoin de ré-expérimen-

ter la nature afin d'augmenter la conscience et l'implication écologique des citoyens. Des méthodes multiples et innovantes sont à inventer et à tester, de l'éducation à l'environnement aux sciences participatives, jardins partagés, expression artistique ou autres.

### Flexibilité des « 4R »

Ces « 4R » représentent un continuum de relations croisées entre les êtres humains et la nature. Chaque contexte géographique peut intégrer ceux auxquels ils sont les mieux adaptés :

- la mise en réserve est plus efficace dans les espaces protégés (qui couvrent environ 11 % de la surface terrestre) ;
- la restauration est plus appropriée là où l'on veut limiter les impacts des activités humaines sur la biodiversité ;
- la réconciliation est opérante dans les espaces où une biodiversité fonctionnelle coexiste avec des activités humaines ;
- la reconnexion a un intérêt majeur dans les espaces à forte densité humaine, et où le lien homme-nature est le plus effacé.

Intégrer une flexibilité entre ces cadres de pensée et selon les contextes pourrait permettre aux scientifiques, experts et décideurs de mieux intégrer la préservation de la biodiversité aux divers contextes de pressions humaines (Prévot-Julliard et coll., à paraître). Les mesures de conservation seraient alors

construites au cas par cas, selon des objectifs bien définis, si possible en concertation entre les acteurs concernés. ■

1) [www.ser.org/about.asp](http://www.ser.org/about.asp)

### BIBLIOGRAPHIE

DUNN RR, GAVIN MC, SANCHEZ MC, SOLOMON JN (2006). *The Pigeon Paradox: Dependence of Global Conservation on Urban Nature*, Conservation Biology 20: 1814-1816.

MILLER JR. *Biodiversity Conservation and the Extinction of Experience*, Trends in Ecology & Evolution 20: 430-434, 2005.

MILLER J. *Habitat Restoration – Do we Know what we Are Doing?* Restoration Ecology 15: 382-390, 2007.

PRÉVOT-JULLIARD AC, CLAVEL J, TEILLAC-DESCHAMP P, JULLIARD R. *The Need for Flexibility in Conservation Practices: Exotic Species as an Example*, Environmental Management, à paraître.

ROSENZWEIG M. *Loss of Speciation Rate will Impoverish Future Biodiversity*, PNAS 98: 5404-5410, 2001.

TURNER WR, NAKAMURA T, DINETTI M. *Global Urbanization and the Separation of Humans from Nature*, Bioscience, 54, 585-590, 2004.

### Continuum des objectifs direct et indirect de conservation de la biodiversité dans les quatre cadres de référence

		Réservation	Restauration	Réconciliation	Reconnexion
Objectifs	Préserver la biodiversité locale	+++	++	+	0
	Augmenter l'implication citoyenne	0	+	++	+++
Espaces	Habitats à l'écart des activités humaines	+++	+++	0	+
	Campagnes	+	++	+++	+
	Villes	+	+	++	+++

### POUR ALLER PLUS LOIN

LA REVUE DURABLE. *Les services écologiques à l'honneur*, LaRevueDurable n° 39, septembre-octobre 2010b, pp. 49-53.  
[www.millenniumassessment.org/fr](http://www.millenniumassessment.org/fr)

PRÉVOT-JULLIARD AC, MARIS V, ALAIN K, AU-MEERUDDY-THOMAS Y, DEVICTOR V, LANGLAIS A, NOT F, PUIJALON S, PUJOL B (EDS). *Biodiversités, un nouveau regard sur le vivant*, Editions du Cherche-Midi, 2010.

COUVET D, TEYSSÈRE A. *Ecologie et biodiversité*, Belin, Paris, 2010.